



A ma grand-mère roitelet
qui me lit, toute légère
depuis l'autre côté du jour.

Livia

A Giacomo et Danilo, mes inspireurs de légèreté.

Rossana

Livia Rocchi

Rossana Bossù

Traduction
Lise Chapuis

Solaria



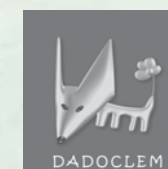
Ouvrage publié avec le soutien de la Région Nouvelle Aquitaine.

© 2019 DADOCLEM, pour la traduction française
www.dadoclem.fr
ISBN : 978-2-37821-027-4

Titre original : FARFALLARIA
© 2019 Camelozampa
www.camelozampa.com
Écrit par Livia Rocchi
Illustré par Rossana Bossù
Traduit de l'italien par Lise Chapuis

Dépôt légal : août 2019

Imprimé en Italie sur papier écologique FSC
par Società Editoriale Grafiche AZ, San Martino Buon Albergo (VR), mars 2019
Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse



Solaria naquit au commencement d'un automne tiède
en se glissant hors d'une goutte d'aurore.
Elle dépla ses ailes blanches et s'élança pour son premier
vol au milieu des étoiles qui pâlessaient déjà.

Sa jumelle Desperia lui cria :
« Où vas-tu, Solaria ? Nous n'avons
qu'un jour à vivre, tu le sais ? »

Solaria ouvrit grand ses ailes et se laissa porter par la brise qui la
chatouillait. Vraiment, elle ne pouvait se sentir triste.

Desperia pleura toute la journée, et son histoire finit ainsi.





Solaria aspira profondément l'air pétillant et battit des ailes si fort qu'elle déchira un morceau de ciel.

Son empreinte resta là, à la place d'une étoile qui s'était coincée entre ses antennes.

Elle voleta un moment parmi les rêves des gens qui dormaient, des rêves bientôt oubliés, juste avant le réveil ; elle les regarda tous avec attention, comme au cinéma.

Elle vola en zigzagant entre les premiers rayons
du soleil et se mit à cabrioler,
alors que le ciel rigolait,
perché sur la ligne de l'horizon.



Elle se posa sur un grenadier pour se désaltérer
dans la dernière goutte de rosée.
Un fruit égrena son sourire aigre-doux et Solaria y goûta, réchauffée
par les couleurs de cette peau-là.

*Je pourrais rester ici pour toujours,
pensa-t-elle en s'étirant.*

Un bruissement.

Sans réfléchir, elle s'envola.
Deux yeux de chat s'étaient
imprimés sur ses ailes.



Quelle course-poursuite ! Ils étaient à bout de souffle, et Solaria riait fort chaque fois que, par jeu, les griffes du minou l'effleuraient.

« Je vais t'attraper ! Je vais t'attraper ! »

« Je vais t'échapper ! Je vais t'échapper ! »

« Je vais te manger ! Je vais te manger ! »

À force de souffler, cracher, bondir, s'élancer en culbutes et dégringolades, le chat se coucha épuisé, ventre à l'air, et Solaria s'étala sur sa fourrure. Ses ailes grandes ouvertes brillaient autant que les moustaches du chaton.

Ils s'endormirent, et le soleil les serra dans ses bras.



« Il est tard ! Il est tard ! », cria Solaria en s'éveillant.

« Il faut encore que je goûte
toutes les fleurs du jardin,
et que j'arrive jusqu'aux
montagnes... »

« Mais pourquoi est-ce que j'ai dormi ?
Qui sait tout ce que j'ai bien pu rater ! »

« Comment est-ce
que je vais faire ? »

Les couleurs, sur ses ailes, commencèrent à pâlir.



« Arrête tout de suite, si non je te donne un bon coup de queue ! », dit le chaton.

« Regarde autour de toi,
choisis la fleur la plus belle
Et bon petit-déjeuner ! »

Solaria goûta le nectar d'un tournesol :
c'était la saveur de mille miels.

Mais le goût du salé ?
Pourrait-elle jamais déguster
le parfum de la mer ?



« La mer est partout », lui dit le chat en lui offrant un coquillage
qui avait un léger goût de poisson.

Les ailes de Solaria prirent une teinte nacrée, puis argentée, elles s'épaissirent comme
des écailles, et grandirent, grandirent...

Solaria observa les nuages.

Ils avaient la même forme qu'elle, elle prit la même couleur qu'eux.



« Pauvre Solaria », pleurnicha
un lombric, sur sa motte de terre,
« déjà toute grise comme les larmes du ciel ».

Solaria se regarda dans le reflet d'une goutte.
Elle était brillante comme l'argent, souple et élégante
comme son meilleur ami qui, en cet instant,
faisait le petit fou.

Elle se mit, elle aussi, à tourner pour attraper sa queue,
et à la fin tomba par terre, à bout de force.
Mais il n'y avait plus, sur ses ailes, de lourdes pensées.

Les nuages eux aussi glissèrent par-delà l'horizon.



Solaria vola vers un érable et déposa un oeuf au milieu des feuilles d'un rouge flamboyant.

Voilà un bel endroit pour saluer le monde et ouvrir grand ses ailes, même si c'est la journée la plus grise de toutes, pensa-t-elle.

« Petite folle ! », lui dit un tronc tout proche.

« Tu ne sais pas que le vent d'automne va emporter les feuilles ? »

Les feuilles regardèrent le tronc, exaspérées, et murmurèrent :

« Voler, c'est tellement beau... ! »





« Solaria, où vas-tu ?
Tu sais que nous ne vivrons qu'... »

« Petite folle !
Tu sais que le
vent... »

« Pauvre Solaria, aussi grise que... »



Le chat soupira, il dressa sa queue vers l'horizon, là où l'aurore renaissait en un crépuscule.

*Se perdre dans la mélancolie. Ou explorer la nuit.
Ou chercher... une queue !*

Solaria se découpa dans le ciel, elle se jeta vers les montagnes d'améthyste et de neige, où brillaient, comme oubliés, d'autres petits morceaux de jour.



